



ISEPP
INSTITUT SUPÉRIEUR DE
L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ DE POLYNÉSIE
UCO PACIFIQUE

Colloque INTERNATIONAL

« LA PERSONNE ET LES CATEGORIES DE GENRE EN POLYNÉSIE »

Les 24,25 et 26 Septembre 2013

Gratuit, ouvert au public sur inscription avant le 20 Septembre 2013 - (505 180)
Programme complet disponible sur le site isepp.pf

UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE | ASSEMBLÉE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE | GPPSS-Camberra PACIFIC DIALOGUES | LECLERC FRUIT STORE | Tahiti SIGM | Charcuterie Polynésie

ISEPP - Rue de Bon Pasteur - Quartier de la Mission - Papeete - Contactez-nous au 505.180 ou à l'adresse info@isepp.pf - Notre site Internet : www.isepp.pf

COLLOQUE INTERNATIONAL

"La personne et les catégories de genre en Polynésie" les 24,25 et 26 septembre 2013

Avec la participation de :

UPF, EHESS@ANU, ANU Laureate Programme (Prof. M. Jolly)

« Nous ne sommes que d'un sexe mais pas réduits à une moitié d'humanité » (**Irène Théry**). Par ces mots, la sociologue **Irène THERY** nous rappelle la grande particularité de l'approche occidentale qui ramène toute appréhension du genre social à la simple distinction binaire homme/femme.

Cette critique est particulièrement heuristique pour les sociétés polynésiennes dont notre colloque propose de visiter, ou de re-visiter, sous divers angles disciplinaires et avec une approche épistémologique renouvelée, les grandes questions liées au genre, à l'identité des personnes, au plan singulier et collectif.

Des analyses polynésianistes, francophones et anglophones, viendront compléter, en les infirmant, en les confirmant ou en les remettant en perspective, les outils scientifiques forgés pour rendre compte de l'extraordinaire complexité de la question du genre, partout, mais tout particulièrement, ici en Polynésie, tant au niveau des catégories sexuées, que de la sexualité ou encore au regard de la religion.

11-Mardi 24 : LE GENRE, UN OUTIL POUR PENSER LES RELATIONS SOCIALES

Le jour 1 développera le thème énoncé en prologue, avec des interventions qui situeront la question de la personne et du genre aussi bien dans la société française contemporaine que dans les sociétés océaniques.

MATIN : La société française et au-delà

8h30 : Irène THERY (EHESS)

Le genre comme modalité des relations sociales

Comprendre le bouleversement de la pensée, des mœurs et de l'institution de la vie sociale qui accompagne l'introduction récente de l'égalité de sexe au cœur des valeurs démocratiques, ne se réduit pas à une critique des préjugés affectant nos représentations des femmes et des hommes, des minorités (et majorités...) sexuelles ou des identités individuelles. Cela engage aussi à une reconsidération des présupposés conceptuels par lesquels nous définissons « une personne ». Irène Théry argumentera en faveur d'une approche relationnelle du genre qui conçoit celui-ci, non comme un attribut ou une propriété substantielle de la personne, mais comme une modalité des relations sociales.

9h00 : Agnès FINE (EHESS)

La fabrique des garçons et des filles dans les sociétés européennes contemporaines

Comment devient-on une fille ou un garçon dans les sociétés européennes contemporaines ? Depuis quelques décennies, sociologues et anthropologues, travaillent sur l'analyse de ces processus sociaux avec des outils théoriques et des méthodes propres à leur tradition disciplinaire. Les sociologues étudient la manière dont les instances de socialisation, à savoir la famille, l'école, les pairs, les médias, agissent sur l'enfant, en particulier sur son corps, pour qu'il ou elle adopte les comportements de son sexe de naissance. Ils s'attachent en particulier à montrer que ces processus diffèrent selon les classes sociales et les contextes. Agnès Fine développera les résultats d'une recherche collective menée par le Centre d'anthropologie de Toulouse sur l'une des formes de la construction sociale de la féminité dans les sociétés modernes, celle qui passe par l'écriture de soi.

9h30 : Pause-café

10h : Véronique MARGRON (UCO)

Genre et christianisme, les raisons d'une nécessaire discussion

"hommes et femmes Il les créa, à sa ressemblance il les créa" (Gn 1)

Le concept de genre et les différentes théories qu'il a suscité depuis plus de 20 ans ne sont pas sans interroger les fondations d'une anthropologie fondée dans la théologie chrétienne. Une clarification respectueuse est donc nécessaire. Avec pour visée que ce dialogue permette à la théologie de s'expliquer sur la place qu'elle donne à la différence des sexes comme fondatrice d'une relation bonne entre femmes et hommes. Relation qui reste ensuite à construire. L'optique défendue ici proposera une argumentation d'éthique théologique qui honore le dialogue avec les sciences humaines, dont la théologie n'a rien à craindre.

10h30-11h30 : Discussion sur les exposés de la matinée

11h30-13h00 : Déjeuner

01

APRES-MIDI : 1) genre et croyances (suite) ; 2) le genre et la loi

13h00 : Nicole GEORGE (UQ)

« Commencer par une prière » Les femmes, la foi et la sécurité à Fidji

Les spécialistes en matière de sécurité mondiale se sont récemment épris de l'idée qu'il y avait un lien entre « le sexe et la paix dans le monde ». Ils défendent cette idée en disant que la sécurité des états et du système international dépend du statut politique, économique et social des femmes. Les sociétés qui tolèrent un niveau élevé de discrimination sexuelle et de violence envers les femmes apparaissent aussi, dans ces analyses, comme celles qui tolèrent davantage cette inégalité, laquelle génère également des sentiments belliqueux, de la violence et de l'insécurité. Selon ce raisonnement, ces inégalités résultent d'influences socioculturelles chauvinistes et discriminatoires. Les idéologies de la foi sont souvent montrées du doigt comme présentant une influence particulièrement problématique, ce qui fait que les partisans de cette théorie ont façonné une relation d'opposition forte entre le genre et la foi d'une part, entre le genre et la sécurité de l'autre. Dans son essai, Nicole George conteste l'idée que les efforts destinés à bâtir la sécurité, au plan du genre ou sur d'autres plans, ne seront efficaces que s'ils sont sécularisés. Elle se sert d'exemples provenant des îles du Pacifique pour justifier sa thèse. Même si elle admet que la foi peut s'avérer une source d'insécurité dans de nombreuses îles du Pacifique, et qu'on l'invoque souvent pour légitimer la violence, elle cite aussi des exemples importants qui montrent comment, dans certains lieux, la foi est devenue une ressource vitale pour les femmes qui construisent la paix en faisant front contre la violence dans les conflits entre personnes, entre communautés et entre régions.

13h30 : Marie-Noëlle CAPOGNA (UPF)

La légalisation du lien de couple homosexuel en Polynésie française : réflexion sur les fondements d'une opposition
Ces dernières années, le droit français a reconnu l'homosexualité et a permis qu'elle soit institutionnalisée dans le concubinage, dans le pacte civil de solidarité et très récemment dans le mariage. Or, la loi sur le PACS n'a jamais été applicable en Polynésie et la loi dite "sur le mariage pour tous" s'appliquera dans le Pays alors que les parlementaires polynésiens ont tous fait valoir leur opposition à cette loi.

Cette position de désapprobation et de refus mérite d'être étudiée au regard des valeurs et des structures de la société polynésienne, au regard de la conception du mariage et de la parenté privés du fondement de l'altérité sexuelle. Le refus de la reconnaissance légale du couple homosexuel pose la question des choix fondateurs de la société polynésienne.

14h00 : Pause-café

14h30 : Sémir ALWARDI (UPF)

La parité homme-femme dans la vie politique en Polynésie française

Pour les élections territoriales, chaque liste doit être composée alternativement d'un candidat de chaque sexe. Si une liste ne présente pas une parité parfaite, elle ne peut participer à l'élection. Les hommes politiques polynésiens ont dû, non sans réticences, se plier à cette règle. Par exemple, un homme politique local a déclaré : "on sait également que dans certains archipels, la politique, ce n'est pas l'affaire des femmes, quoi, c'est toujours les hommes qui se sont occupés de ça. Nous avons des spécificités locales qu'il faut ménager, on verra bien."

15h00-16h30 : discussion sur les exposés de l'après midi, suivie d'une discussion générale conclusive

18h00 : CONFERENCE GRAND PUBLIC

Irène THERY (EHESS)

Mariage pour tous et homoparentalité: ce que révèle le passionnel débat français.

(Merci à notre collègue Jean-Pierre Lebrun, professeur d'anglais au lycée Raapoto, qui a réalisé une première traduction française des résumés fournis en anglais)

Liste des sigles :

ANU : Australian National University (Canberra)

CNRS : Centre national de la recherche scientifique (Paris etc.)

EHESS : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris, Marseille, Toulouse, Lyon)

UCLA : University of California, Los Angeles

UCO : Université Catholique de l'Ouest (Angers)

UNIMELB : University of Melbourne

UPF : Université de la Polynésie française (Pape'ete)

UQ : University of Queensland (Brisbane)

UvA : Universiteit van Amsterdam / University of Amsterdam

06

8h00 : Bruno SAURA (UPF)

Du sexe des anges, des dieux et des humains. Quelques leçons de la mythologie polynésienne”
C'est généralement à des puissances masculines que les cosmologies polynésiennes, et celles de l'ensemble tahitien en particulier, assignent la tâche de faire apparaître le monde et de l'ordonner. Derrière ces mythes, dont on peut se demander s'ils sont ou non le produit d'évolutions tardives allant vers une affirmation croissante de la masculinité, se devine à l'échelle de la vaste Polynésie, l'idée de la création comme procréation. Celle-ci est d'ordinaire basée sur l'union d'une entité masculine et d'une entité féminine. Quel statut occupent les entités divines féminines dans l'univers enchanté du mythe, en rapport avec les valeurs de sociétés n'ignorant pas la domination masculine ? C'est surtout aux îles Hawaii que les divinités féminines semblent avoir été nombreuses, et associées, sans surprise, à la terre. Qu'en est-il des êtres intermédiaires entre les humains et les dieux ou déesses ? Ce texte tentera aussi d'expliquer la scène troublante "d'échange des sexes" (des genres) par les divinités Atea et Fa'ahotu, rapportée par Teuira Henry dans Tahiti aux temps anciens, par laquelle une divinité féminine devient volontairement masculine, et inversement.

8h30 : Enric PORQUERES (EHESS)

La femme et le couple dans la théologie au moyen-âge : historicité du genre dans le christianisme
Enric Porquieres insistera sur l'évolution de la place de la femme au sein du droit ecclésiastique concernant le mariage. Plus particulièrement, il sera question des nouveautés introduites par le droit canon classique. Le modèle fondé sur l'autorité paternelle et sur les fiançailles conclues entre pater familias cède à ce moment la place au sacrement du mariage qui, dans sa nouvelle définition, restera inchangé jusqu'à nos jours. Le consentement mutuel, puis l'amour comme préalable et non plus comme résultat des unions matrimoniales - viennent occasionner une vraie révolution concernant le mariage en Occident. Dans cette transformation juridique soutenue par la réforme grégorienne, la figure de la femme sujet de droit matrimonial se voit complètement modifiée, du moins dans le cadre théologico-juridique. Des détails sur les effets de cette transformation sur les comportements matrimoniaux seront donnés pour compléter la présentation.

9h00 : Pause-café

9h30 : Pascal IDE

Le genre. Une relecture à partir de la Bible et de la Tradition chrétienne.
Sur la question de la différence des sexes, nous sommes aujourd'hui en tension entre une représentation essentialiste qui l'assimile à un donné immédiatement lisible et une représentation constructiviste qui dissocie ce donné biologique de l'identité sexuée qui est sociale et culturelle. La Bible (Ancien Testament et Nouveau Testament) a-t-elle quelque chose à nous dire de cette problématique ? Telle est la question à laquelle s'affrontera l'exposé.

10h00 : Hervé LEGRAND

L'androcentrisme de l'anthropologie chrétienne reçue et les études de genre
Depuis le milieu du XXe s., les Églises chrétiennes d'Occident connaissent de nombreuses tensions autour du statut des femmes en leur sein. Les controverses au sujet de leur ordination comme évêques (chez les anglicans) ou comme prêtres (chez les catholiques) sont un des symptômes enregistrant le recul de l'androcentrisme dans ces sociétés. Il semble du aux progrès de la médecine et du travail salarié dans les sociétés post-industrielles plus qu'à ceux du féminisme.

L'anthropologie chrétienne reçue ne se fonde guère sur l'enseignement de Jésus mais sur des symbolismes androcentriques effectivement bibliques. Dans les reconsidérations qui l'affectent d'aucuns croient pouvoir fonder normativement une telle anthropologie à partir d'une symbolique anhistorique, tandis que d'autres, sans négliger les symboles, les traitent plus finement en recourant à l'outil heuristique fécond offert par les études de genre. Dans la première ligne, on développera surtout une théologie de la femme comme spéciale, gardant le silence sur la masculinité. Dans la seconde ligne, on privilégiera la commune humanité et dignité des hommes et des femmes et leur vocation à vivre dans l'amour mutuel (agapè).

10h30 : Pause café (limitée à 15 minutes)

10h45-11h30 : Discussion des exposés du matin

11h30-13h00 : Déjeuner

APRES-MIDI : Les sociétés océaniques : relations sociales et terminologie

13h00 : Serge TCHERKEZOFF (EHESS/ANU)

Samoa: "Sœur ou épouse, il faut choisir!": de l'impossibilité d'être simplement une "femme" dans l'organisation villageoise.
Ces mots sont envoyés à la figure de celle qui commet l'erreur de tomber amoureuse d'un garçon du même village samoan. L'endogamie de village est déclarée "très mauvaise", sans pour autant être nécessairement un "inceste", car les familles étendues ou aiga ne sont pas toutes apparentées, loin de là. Mais l'organisation traditionnelle des groupes cérémoniels sépare fortement les "filles de la communauté", enfants de ces aiga, et les "épouses" qui sont nécessairement "venues d'ailleurs". Le mariage intra-villageois contraint une "fille de la communauté" à devenir "une épouse" et à perdre son statut d'appartenance à sa communauté. Mais aucun Samoan ne peut tout simplement vivre sans cette appartenance (d'autres appartenances gèrent la vie des hommes). La fille en question devra renoncer à son amour, ou le couple devra quitter le village et tenter de s'intégrer auprès de cousins vivant dans un autre village, si possible éloigné.

13h30 : Jacques VERNAUDON (UPF)

Genre grammatical et vision genrée du monde : observation comparée des langues océaniques et européennes.
Le genre grammatical d'une langue conditionne-t-il la vision du monde de ses locuteurs et la manière dont-ils catégorisent les êtres et les choses ? En contrastant des exemples dans les langues océaniques et européennes, nous explorerons les liens entre la catégorie grammaticale du genre, qui n'est pas un universel, et les référents extralinguistiques. Jacques Vernaudon montrera que cette catégorie grammaticale, largement subconsciente, est peu motivée par le réel et, réciproquement, qu'elle détermine bien plus faiblement notre catégorisation du monde que le lexique.

14h00 : Pause-café

14h30 : Margaret JOLLY (ANU)

La localisation des différences et des normes impérialistes universelles? Les points de vue océaniques et occidentaux à propos des rapports de genre et de la sexualité.
Depuis les premiers voyages des explorateurs européens en Océanie, il existe une histoire commune des convergences et divergences concernant la façon océanique et occidentale de percevoir la distinction de genre, la sexualité, et l'interrelation de ces deux domaines. Nombre de spécialistes de la Polynésie, notamment Alexeyeff, Besnier, El-liston, Salmond et Tcherkézoff, ont observé à la fois une succession de complicités ainsi que des erreurs communes dans la manière de rendre compte des rencontres passées et présentes. Le débat au sujet de nos propres notions sur le genre, la sexualité et leur interrelation fait partie intégrante de cette succession d'interprétations, notamment la signification du transgenre et du désir pour le même sexe. On se demandera de quelle manière ces débats centrés sur les îles polynésiennes ou les diasporas polynésiennes font écho aux discussions actuelles à propos des théories sur le genre et la sexualité, aussi bien celles qui font des propositions à l'échelle globale que celles qui, insistant sur les différences locales, décèlent un projet impérialiste dans ces visions globales.

15h00-16h00 : Discussion sur les exposés de l'après-midi

18h00 : CONFERENCE GRAND PUBLIC

Agnès FINE (EHESS)

De mère en fille : la transmission de la fécondité

J2-Mercredi 25: GENRE, SEXUALITÉ, SEXUALITÉS

En confrontant le concept de genre à la sexualité et aux sexualités, les sciences sociales ainsi que les mouvements féministes et LGBT ont permis de placer sous un éclairage critique nouveau l'idée-même d'identité sexuée. En Polynésie, la présence des femmes-à-la-manière-des-femmes (ce que signifient littéralement les termes de fakafefine à Tonga et fa'afafine à Samoa) est attestée dans plusieurs sociétés, le cas le plus connu étant celui du mahu de Tahiti. La présence des femmes-à-la-manière-des-hommes est aussi attestée mais de façon beaucoup moins visible, pour des raisons sur lesquelles il faudra s'interroger. Aujourd'hui, la vitalité du phénomène transgenre tel qu'il existe en Polynésie nous invite à explorer les réalités sociales qu'il recouvre mais aussi à nous interroger sur les modalités de la construction des catégories de sexe au sein des sociétés humaines : que nous apprennent ces constructions – et leur histoire – sur notre rapport aux identités de genre, aux rapports sociaux de sexe et à la sexualité ?

MATIN : Catégories en question ; mots pour dire et ne pas dire

8h30 : Françoise DOUAIRE (CNRS)

Pour une épistémologie du désir : à propos de la catégorie problématique du « troisième sexe ». A peu près toutes les catégories sexuées que nous utilisons aujourd'hui sont entrées en crise à partir des années 1970, en particulier avec la critique de l'essentialisation des notions servant à penser les genres (femme/homme, masculin/féminin). Envisagés de manière critique, et à partir d'exemples connus – en particulier polynésiens - l'histoire et les usages de la catégorie du « troisième sexe », montre la surprenante variabilité des constructions de genre, révoquant en doute la pertinence de la notion même de « troisième sexe ».

9h00 : Serge TCHERKEZOFF (EHESS/ANU)

Peut-on être "Tom boy" à Samoa? L'asymétrie entre les garçons-comme-des-filles et les filles-comme-des-garçons. Les premiers peuvent avoir une vie socialement reconnue et constituer des groupes entre eux (danses, sports, etc.). Les secondes n'ont pas cette possibilité. L'asymétrie tient à la domination du modèle hétérosexuel dès qu'on envisage la vie sexuelle. Un garçon-comme-une fille ne peut que courtiser un garçon "straight". Il est alors catégorisé comme "fille" en relation sexuelle avec un "garçon". Ou alors il abandonne son personnage efféminé, courtise une fille, se marie, est père, étant redevenu "garçon". Une fille-comme-un-garçon, si elle se marie et devient mère, est une fille. Mais si elle cherche la compagnie d'une autre fille, le couple femme-femme est hors de l'imaginaire admissible. Il n'y a pas l'idée que l'une est "comme un garçon" qui courtiserait "une fille". Le modèle hétérosexuel ne peut incorporer le couple femme-femme, qui est alors catégorisé comme "lesbien" (lisipia). Hors norme, sans mots samoans pour le dire, il doit rester caché. Et cela même dans les communautés émigrées, même dans des terres aussi "libérées" que la Californie par exemple. Quelques dialogues entre Samoans émigrés (Californie, Australie, Nouvelle-Zélande, Samoa américain) le montreront.

9h30 : Pause café

10h00 : John MAIRAI

Homosexualité et Reo Tahiti : les mots pour le dire
Les mots recensés par le Dictionnaire de l'Académie tahitienne pour dire homosexuel sont d'une telle imprécision que l'homosexualité serait réduite à la sodomie.
Alors que le mariage pour tous est plus simple à traduire en tahitien par : te fa'aipoipora'a no te tā'āto'a, les preneurs de parole tels que les politiques, pasteurs, membres du clergé, et journalistes parlent de mariage homosexuel, et s'évertuent à se torturer dans des contorsions verbales dont la plus éclairée est « te fa'aipoipora'a tāne-tāne e te fa'aipoipora'a vahine-vahine », c'est à dire : le mariage homme-homme ou femme-femme.
John Mairai propose d'abord d'identifier les termes du vocabulaire populaire pour aboutir à des pistes de réflexion qui permettraient de dépasser ce butoir de la pensée polynésienne traditionnelle.

10h30-11h30 : Discussion sur les exposés de la matinée

11h30-13h00 : Déjeuner

APRES-MIDI: Pratiques politiques et sociales

13h00 : Kalissa ALEXEYEFF (UNIMELB)

La théorie « Queer » dans le Pacifique ? Les politiques de l'identité sexuelle dans la Polynésie d'aujourd'hui
La théorie « Queer » exerce un rôle influent sur l'élaboration occidentale des théories du dualisme du genre et de la relation entre genre et sexualité. Au cours des dernières années, le concept de « transgenre » a mis à notre disposition des outils très utiles pour dépasser les oppositions de genre qui tendent à essentialiser toute une gamme de pratiques sexuées (genrées) et sexuelles. Ce sont des problématiques qui ont préoccupé depuis longtemps les spécialistes de la question du genre et de la personne dans le Pacifique, et les ont amenés à entreprendre des analyses détaillées sur la nature relationnelle des personnes ainsi que sur la dimension sexuée (genrée) du travail et des relations sociales. Cet essai fait état de ces deux recherches dans le but de comprendre les changements actuels dans les politiques de l'identité concernant les individus non-hétéronormatifs du Pacifique. Cela inclut l'influence grandissante des organisations non gouvernementales de la région qui catégorisent et font de la sexualité un attribut personnel plutôt qu'une forme de socialité. Comment devons-nous comprendre cet engouement grandissant pour les politiques de l'identité sexuelle dans le Pacifique par rapport aux analyses présentées par les théoriciens « queer » en général et ceux des pays du Pacifique qui veulent dénaturaliser les liens entre les sexes/la sexualité et l'essence/la pratique ?

13h30 : Keith CAMACHO (UCLA)

L'homomilitarisme : la dimension érotique de la liberté, de l'empire et du tourisme à Guam et Hawaï
Keith Camacho présente quelques commentaires préliminaires sur la revendication des droits des couples de même sexe à Guam et Hawaï en parallèle avec la suspension de l'application régulière de la loi, de la liberté d'expression et d'autres droits civiques dans le contexte de l'après 11 Septembre 2001. Il pose la question suivante : comment pourrait-on analyser chez ces couples les définitions de la liberté, du loisir et de la résistance dans le contexte de Guam et de Hawaï, deux îles qui se confrontent différemment à la militarisation de leurs terres par les forces armées américaines et au tourisme de masse ? De plus, comment rendre compte de la croissance de mouvements sociaux en faveur des couples de même sexe dans ces îles et dans d'autres îles perçues depuis longtemps comme des utopies hétérosexuelles ? En se basant sur des documents provenant des églises, des témoignages juridiques, des blogs « queer » et des brochures touristiques, il veut analyser le discours public centré sur deux projets de loi récents concernant les droits des couples de même sexe, afin d'examiner ces questions évoquées et quelques autres. Il s'agit des projets de loi 185 et 232, le premier ayant échoué devant le parlement de Guam tandis que le deuxième est passé devant celui de Hawaï. En faisant l'analyse du débat public qui a eu lieu sur ces projets de loi, il veut démontrer que les définitions de la liberté, du loisir et de la résistance chez les couples de même sexe sont devenues de plus en plus inextricablement mêlées à l'érotisme manifesté par les forces armées américaines et le tourisme de masse. Il s'agit d'un discours émergent qu'on peut avec justesse qualifier de « homomilitarisme ».

14h00 : Pause-café

14h30 : Niko BESNIER (UvA)

Pratiques genrées et sexualités transgressives
Les catégories non hétéronormatives dans la région des îles du Pacifique (raerae, mähü, leitī, fa'afafine, etc.) posent des questions qui vont bien au-delà de leur simple description. Les analyses de ces catégories jusqu'à présent se sont focalisées essentiellement sur des questions d'identification (« Qui sont ces gens ? ») et s'arrêtent souvent sur les problèmes de définition de termes. Appliquant certaines réflexions théoriques sur le genre et la sexualité soulevées durant les deux dernières décennies, je propose ici qu'une démarche plus fructueuse laisse de côté les questions d'identité (et en tous cas les questions de définition) pour se pencher plutôt sur les pratiques sociales, culturelles, historiques et surtout politiques dans lesquelles émergent et évoluent les personnes dont le genre et la sexualité sortent du normatif. Cette approche prend en compte le fait que tout processus identitaire est fondamentalement instable, étant produit simultanément par divers contextes situés à des échelles différentes. Cette instabilité n'est néanmoins pas analysable à travers la lentille d'un contraste entre la « tradition » et la « modernité » qui tente de fixer l'instabilité des catégories, malgré l'ubiquité de ce genre d'analyse dans l'imagination populaire, aussi bien occidentale qu'insulaire. Au contraire, nous devons reconnaître que tout système de moralité est fondamentalement complexe et contradictoire.

15h00-16h00 : Discussion sur les exposés de l'après-midi

18h00 : CONFERENCE GRAND PUBLIC

Veronique MARGRON (UCO)

Vivre l'évangile dans sa vie familiale, amicale, sociale, quelles conséquences éthiques?

J3-Jeudi 26 : GENRE, CROYANCES ET LOIS

Les cultures sont des systèmes de valeurs, de croyances et de pratiques. Celles des sociétés polynésiennes possèdent des éléments issus d'un fond océanien millénaire, lesquels coexistent avec, se mêlent ou se heurtent à des éléments plus récents, héritages des christianisations et des colonisations qu'ont connues ces îles. Pour cette troisième journée de colloque, la question du genre sera donc appréhendée en matinée, à la fois dans l'ordre des valeurs et pratiques religieuses des temps anciens polynésiens et dans l'ordre des cultures chrétiennes dans lesquelles existent des débats théologiques vifs et riches au sujet de la femme et du couple. La dimension politique et juridique de cette question sera analysée l'après-midi notamment pour rendre compte d'évolutions légales récentes en France, ensemble auquel se rattachent institutionnellement et aussi, pour partie culturellement, les habitants de la Polynésie française.

MATIN : Genre et croyances

[veuillez noter svp que la 3e journée débute à 8h00 et non 8h30]